académie Caen

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Inspection pédagogique régionale de Lettres
Lettre théâtre n° 13 [juin 2012][1]
Le prix Godot

« On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent. **»**
Bertold Brecht

Prix Godot
Ce dispositif de l'action culturelle de l'académie de Caen est destiné à récompenser une oeuvre théâtrale contemporaine.
BLOG
PRÉSENTATION
ARCHIVES
CONTACT
01 JUIN 2012
Clôture de l'édition 2012 du Prix Godot
23:05 - Par ivan - Calendrier - aucun commentaire
L'édition 2012 du Prix Godot s'achevant, nous félicitons encore Solenn Denis pour son texte, sa bonne humeur, sa disponibilité et son souci d'accessibilité, ainsi que les autres auteurs en lice qui auront donné plaisir et matière à débat aux classes: Jalie Barcilon, Pierre-Yves Chapalain, Koffi Kwahulé, Thibault Fayner, Tino Caspanello.
Bravo aux élèves des classes qui auront traversé cette belle épreuve, faite de lectures, d'opinions, de travail de plateau, d'imagination, de curiosité et de sens critique. Nos remerciements aux professeurs qui font le pari d'intéresser leurs élèves au théâtre contemporain et de tenir la gageure de cette belle aventure sur une année scolaire.
Archives
Catégories
Calendrier
Alimentation du blog
NOTES DE PARCOURS
VOTRE AVIS
A L'AIR LIBRE de Tino Caspanello (traduit du sicilien par Julie Quénehen)
ABSINTHE de Pierre-Yves Chapalain
LE CAMP DES

Page d'accueil du blog consacré au prix : http://blogs.etab.ac-caen.fr/prix-godot/

Cf. aussi http://www.discip.ac-caen.fr/aca/serviceseducatifs/theatre.swf

Sommaire :

1. **Un prix littéraire lycéen né en 2007**
2. **Brèves de blog.**
3. **Délibérations : vers le prix 2012.**
4. **L'œuvre élue**
5. **Pédagogies du théâtre autour du Godot.**
6. **Feydeau : un texte à lire.**
7. **Le théâtre au baccalauréat : faut-il lire les didascalies ?**

[1] Avec le concours d'Ivan Perrot, professeur relais théâtre, qui coordonne l'ensemble des animations au plan pédagogique et de Gilles Boulan, cheville ouvrière pour le Panta théâtre du prix depuis la sélection des textes jusqu'à l'animation du débat final. Merci au Panta pour son accueil et pour tout le travail de son comité de lecture.
Pensez dès le conseil d'enseignement du mois de juin à discuter de l'opportunité ou de la possibilité d'être candidat au jury du prix 2013. Surveillez à la rentrée la procédure d'inscription sur le site de la DAAC dès lors que nous aurons eu confirmation que le prix existe toujours, ce qui est normalement le cas.

1. Un prix littéraire lycéen né en 2007

ACTION CULTURELLE DE L'ACADEMIE DE CAEN
THEATRE ET EXPRESSION DRAMATIQUE
Actualités
Dans les classes
Formations
Opérations
Ressources
Partenaires
L'envers du décor
12 Visites
Documentation
Sites internet
THEATRE ET ARTS DE LA SCENE DANS LES CLASSES
ENSEIGNEMENT
ENSEIGNEMENT D'EXPLORATION
CHAMT
CLASSE PREPA THEATRE
RENCONTRES ARTISTIQUES
PRIX GODOT
Le «Prix Godot des lycéens » est destiné à récompenser une oeuvre théâtrale contemporaine. Mis en place à la rentrée 2007 par le Rectorat en partenariat avec le Panta Théâtre de Caen (également Centre de Ressources des Ecritures Théâtrales contemporaines), le « Prix Godot des lycéens » est reconduit en 2011-2012.
Cette opération académique est ouverte aux élèves de troisième des collèges, et de seconde et première des LGT et LP.
Elle consiste, pour une classe entière à lire un corpus d'oeuvres d'auteurs vivants (6 oeuvres choisies par le comité de lecture du Panta Théâtre) dans le but de désigner le lauréat du Prix Godot des lycéens. Matéi Visniec, pour Le Mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux et Frédéric Sonntag pour Toby ou le saut du chien ainsi que l'auteur allemand Philipp Lohle, pour Dénommé Gospodin ont été respectivement les lauréats des éditions 2009, 2010 et 2011.
Le mercredi 19 octobre 2011,
- 9h – 12h30 : intervention de Michel Azama, sur le théâtre contemporain et propositions de pistes pédagogiques.
- 14h30 : présentation par Gilles Boulan et Guy Delamotte (directeur du Panta Théâtre) du corpus retenu pour l'édition 2012
Le mercredi 7 mars 2012,
un jury académique, constitué de deux élèves délégués par classe, se réunira au Panta Théâtre pour débattre des oeuvres lues, et désigner l'auteur qui sera primé.
Le mardi 22 mai 2012,
l'ensemble des classes ayant participé au Prix Godot des lycéens, se rendra au Panta Théâtre pour pour rencontrer l'auteur lauréat et participer à une lecture spectacle d'extraits du texte primé.
Evocation du palmarès 2010 et étude des pistes ouvertes.
PRIX GODOT
Vidéo de la remise de prix 2008
BLOG
Professeur relais
Yvan PERROT
ivanperrot@yahoo.fr
DAAC
Hélène LORSON
Tél. : 02 31 30 15 39
daac@ac-caen.fr

http://www.discip.ac-caen.fr/aca/serviceseducatifs/theatre.swf

Les prix dans le passé :

2008 : Carine Lacroix, *Burn, Baby, Burn.*
2009 : Matéi Visniec, *Le mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux*.
2010 : Frédric Sonntag, *Toby ou Le saut du chien.*
2011 : Philip Lohle, *Dénommé Gospodin.*
2012 : Solenn Denis, *SStockholm.*

Remise du 2ème Prix Godot des lycéens

Caen, le mardi 26 mai 2009

Michel AZAMA, IA- IPR de Lettres (à gauche), a remis à Matéi VISNIEC, auteur de la pièce : *Le Mot Progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux* (à droite), le Prix Godot des lycéens, le mardi 26 mai 2009, au Panta Théâtre, à Caen. © Rectorat de Caen – Stéphane CLÉMENT.

Le prix 2009

Le prix Godot des élèves à Frédéric Sonntag

Mardi était organisé le prix Godot, qui récompense un auteur de théâtre contemporain.

À l'initiative du Panta théâtre et du rectorat, le prix Godot permet aux élèves de collèges et lycées de Caen de se familiariser avec le théâtre contemporain en primant l'un des six textes lus au cours de l'année scolaire. Cette année, c'est le dramaturge Frédéric Sonntag, de la compagnie AsaNisi-MAsa, qui a été récompensé pour sa pièce *Toby ou le saut du chien*. « Je trouve cet événement intéressant, dans la mesure où il permet d'initier les jeunes à l'écriture contemporaine, mais aussi de faire passer cette écriture par le corps », confie-t-il.

Cette journée est l'occasion pour les élèves de rencontrer l'auteur de la pièce qu'ils ont lue, sur laquelle ils ont débattu et qu'ils ont finalement choisie. Six pièces contemporaines leur étaient proposées, dont une d'un écrivain islandais. « Après avoir lu les textes, nous nous sommes réunis entre écoles au mois d'avri pour délibérer et élire le gagnant d prix. Aujourd'hui, quatre élèves d notre classe vont en jouer des ex traits », indique Noémie, élève de se conde.

Pour Othman Chaabane, inspec teur de l'Éducation nationale, le « bu de cette rencontre est de sensibili ser à l'écriture d'aujourd'hui et de réunir des scolaires au théâtre. La langue doit rester une priorité dans l'éducation. » L'initiateur du prix Go dot, Michel Azamas, souhaitait que l'école appréhende des écrits d'au jourd'hui, afin de dépoussiérer et de changer l'image parfois vieillie de la dramaturgie.

Cet après-midi au Panta théâtre a finalement permis aux élèves de « regarder comment fonctionne le monde d'aujourd'hui ».

Tiphaine HONORE.

Le prix 2010

http://www.pantatheatre.net/uploads/panta/pdf/godot/DOSSIER_Prix_Godot%20_11_avril_2011.pdf : le dossier consacré au prix Godot.

1. Brève de blog.

Vous savez déjà que cette année un blog a été créé pour renforcer le lien entre les classes participantes, y déposer témoignages, critiques, travaux argumentatifs, documents sonores de mises en voix, recherches diverses. Je vous invite à en découvrir les grandes richesses à l'adresse suivante **:**

http://blogs.etab.ac-caen.fr/prix-godot/

vous y lirez douze pages de contributions, et par exemple :

30 mai 2012
Ecritures parallèles au collège Gambier (3)
08:47 - Par ivan - TRAVAUX EN COURS - aucun commentaire
Voici le dernier texte écrit au collège Gambier : en s'appropriant l'écriture de *SStockholm*, le texte propose un aperçu des relations entre Solveig et une sœur inventée pour l'occasion, Sonie :
[...]

Et merci à Ivan Perrot pour la coordination pédagogique de ce prix et de tous ses à-côtés.

2. Délibérations : vers le prix 2012.

Le Prix Godot a été décerné par les classes cette année à Solenn Denis, jeune auteure de *SStockholm*, qui utilise la jolie expression de « fabriqueuse de drame » pour se présenter sur son blog. L'œuvre est dure quant à son sujet, mais les élèves ont apprécié le savant montage qui préside à sa construction et l'énergie des personnages. A l'issue de ce choix, les professeurs présents ont été informés des différentes modalités de travail pour la journée du 22 mai (création d'affiches, propositions scénographiques, lectures-variations, propositions de jeu, éléments de mise en scène, écritures dramatiques, compte-rendu journalistique etc...) ; les trois fois six heures d'interventions dégagées ont été tirées au sort et les bénéficiaires en ont été :

- le lycée Lebrun de Coutances
- le collège Vaudatin de Gavray
- le collège Félix Buhot de Valognes

Gilles Boulan, animateur des échanges précédant la délibération (qui s'est déroulée dans un strict huis clos entre les seuls élèves) fait un bilan des débats, avec le choix de conserver en italiques les paroles des élèves dans leur maladresse et leur pertinence.

On notera dans tous les échanges à quel point les élèves sont attentifs à ce qu'on pourrait appeler la grammaire de ces différentes pièces, qu'il s'agisse de la langue et de la manière dont elle est parfois bousculée, ou bien de la syntaxe ou de la fluidité, souvent compromise, du « récit » ou de l'effet personnage au théâtre. Outre le problème de la fable, leurs étonnements continuent de poser, autrement, la question de la bienséance, qui a d'ailleurs amené certaines classes à s'éloigner du prix. « La vie est choquante » répond alors une élève à une autre choquée ! La question du réalisme et de l'identification, ou de la proximité avec les personnages reste défendue par certains.

Le nombre de classes qui ont proposé du jeu théâtral, avec ou sans l'intervention d'une comédienne, a nettement augmenté tant tout le monde a pris conscience de la nécessité de l'épreuve d'une mise en voix, pour le moins, et d'un certain professionnalisme en cette affaire. Des élèves disent même qu'à cette occasion « la pièce a changé d'image, elle est devenue plus intéressante » et un dialogue a porté sur le fait que tout se joue dans l'interprétation et pas forcément dans l'écriture. Regrettons que le texte ne soit pas appris par cœur par tous : c'est là un effort absolument essentiel pour l'adresse au spectateur.

Notons l'effort financier que tout cela représente : soutien et contributions de la DAAC, de la DRAC et du Conseil régional nous ont été acquis.

CONCERNANT L'ENSEMBLE DU CORPUS[2]

La difficulté des pièces ne semble pas avoir été un obstacle majeur et l'ensemble des élèves ont apprécié la diversité des sujets (« *pas banals et qui pouvaient nous toucher en tant qu'adolescents* ») et la diversité des écritures (pour certaines *singulières comme dans Le camp des malheureux* et pour d'autres beaucoup plus *proches d'une manière de parler quotidienne*). Certains propos, certaines images *ont pu choquer* mais de manière assez positive *pour dénoncer la violence de la réalité*.

Road Movie Alzheimer de Jalie Barcilon

[2] Merci à Gilles Boulan, animateur et rapporteur des débats.

Une famille égyptienne réfugiée à Paris. La grand-mère Maria Luz souffre de la maladie d'Alzheimer. Elle est réfugiée chez sa fille Ludivine, femme libre en rupture avec son histoire égyptienne. La petite fille Clara fréquente un groupe de lycéens tentés par la pratique religieuse.
« Par sa construction comme par son sujet, la pièce a divisé les opinions. Certains ont apprécié son caractère de comédie : la pièce n'est *pas trop compliquée*, elle est *comique* mais *en même temps aussi assez triste* et son sujet présente *une originalité.* Avec des personnages *touchants issus de trois générations très différentes*, des côtés assez inattendus *comme cette grand-mère qui va au casino.* Pour d'autres, *l'abus du langage religieux*, la construction *relativement traditionnelle* et *l accumulation de clichés* ont fait que la pièce *ne leur parle pas forcément.* Le thème général de la pièce (la mémoire) n'a pas échappé aux lecteurs mais certains ont *trouvé drôle* que la grand-mère meure dans une pyramide. L'aspect *comédie de l'absurde* les a plus sensibilisés que le caractère métaphorique de ce décès. A propos de la pièce, la question de la vraisemblance et du réalisme a été posée. »

A L'AIR LIBRE de Tino Caspanello
Il s'agit là évidemment d'une tentative théâtrale assez radicale et il est tout à fait compréhensible qu'elle ait partagé les élèves. D'un côté, une réception difficile qu'on pourrait résumer de la manière suivante : *En général, on n'a pas trop apprécié la pièce. On attend qu'il se passe quelque chose et il ne se passe rien, on s'ennuie. Il est difficile de distinguer les deux ouvriers à la lecture. On ne comprend pas ce que veut la femme ni pourquoi elle fait ça. Ce n'est pas très réaliste*. Le fait que la femme utilise son rouge à lèvres pour maquiller les deux ouvriers a beaucoup troublé les jeunes garçons. Mais il y a des réactions beaucoup plus pertinentes autour de la compréhension qu'il s'agit d'une *réflexion sur le temps qui passe*, *la solitude*, *la monotonie de la vie* et que la femme est une sorte d'apparition qui *apporte de la gaieté, de la vie*… Certaines classes ont éprouvé le besoin d'expérimenter une lecture à haute voix qui leur a permis de mieux distinguer les personnages (*tout se joue dans l'interprétation*) et de comprendre que *le lecteur fait partie de la pièce.* La conclusion de l'échange pourrait se résumer par cette réflexion d'un élève : *ce n'est pas comme d'habitude.*

ABSINTHE de Pierre-Yves Chapalain
Certains élèves ont placé la pièce *parmi leurs préférées* et ont été séduits par une *histoire complète* sur les *mensonges à l'intérieur d'une famille*. Ils ont parfaitement compris qu'il s'agissait d'une *histoire imagée* qui *ne reposait pas sur la réalité*. D'autres ont été plus déconcertés et ont éprouvé *des difficultés de compréhension* face à une *histoire embrouillée* où la question de la moustache du père est revenue comme une intrigue de même que la *scène de la mère qui mange son mari.* Partage également en ce qui concerne la construction de la pièce entre ceux pour qui *la fin est plus intéressante que le début* et ceux qui pensent exactement le contraire.

LE CAMP DES MALHEUREUX de Thibault Fayner
L'enthousiasme des uns est à la mesure de l'incompréhension des autres mais l'impression qui ressort de la discussion demeure paradoxalement celle d'une certaine séduction qui ne trouve pas toujours ses mots et moins encore son explication. Comme de juste, ce qui apparaît comme une qualité chez les uns fait alors figure de défaut chez les autres. Ainsi en est-il de *l'histoire* parfaitement intégrée chez les uns (*ensemble, ils pourraient être heureux*) ou *pas comprise* par les autres en raison de son *caractère narratif.* De même en ce qui concerne les narrateurs (les amis, amis des amis...) qui créent une sorte de *distance avec les personnages* ou même *les critiquent* un peu trop facilement *sans essayer de comprendre leur souffrance*. Et bien évidemment en ce qui la structure même de la pièce avec deux parties très distinctes (une *première partie réaliste*, une seconde *plus merveilleuse*) ce qui se traduit par *une certaine confusion* et au contraire par une *originalité* de l'écriture.

LA MELANCOLIE DES BARBARES de Koffi Kwahulé
Le langage cru *(réaliste* ou *trop vulgaire*), les thèmes développés *(tous les sujets tabous),* certaines scènes *(un peu dérangeantes)* et *la violence* n'ont pas manqué de faire débat mais la majorité des lecteurs semblent avoir apprécié une *histoire d'amour complète* avec tous ses détails, (*ils regardent Scarface…*) ses *personnages assez recherchés*, sa *dénonciation sociale* (la *corruption de la police*, la façon dont on traite les femmes, *la question du voile…).* Une histoire qui *se termine par la victoire de la femme,* où tous les personnages *partagent la douleur et la soumission.* Mais la réflexion la plus pertinente et la plus inattendue du débat concerne le titre de la pièce : *un oxymore parce que la mélancolie est un sentiment de tristesse qui n'évoque pas les barbares et du temps de Rome, les barbares étaient ceux qui parlaient une autre langue ; les émigrés.*

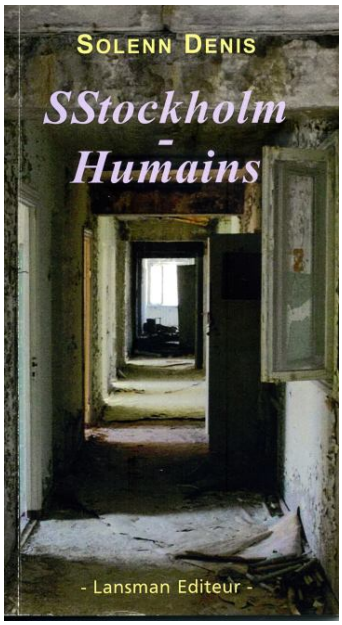
3. L'œuvre élue

SSTOCKHOLM de Solenn Denis
Il est clair que la pièce a été appréciée par la majorité des classes. En premier lieu parce qu'elle *touche un point sensible* et un *sujet d'actualité rarement traité au théâtre* (la séquestration, le viol) même si le *sujet est tabou* et si la pièce est *assez trash*. Certains ont évidemment bien perçu ce qu'elle doit à l'affaire Natasha Kampush mais ont parfaitement conscience que la pièce ne se réduit pas à *l'adaptation d'un fait divers*. Les *sentiments passent*, *la folie arrive peu à peu*, *on rentre dans l'histoire*, le lecteur en est *presque l'otage*. La question des deux parties a évidemment été soulevée et relativement bien comprise tant en terme d'efficacité dramatique qu'en terme de sens : les apparences et la réalité, la *schizophrénie* ou le *dédoublement* de Solveig.

De même, a été évoquée la question de la place de l'humour dans le drame (à propos de la première scène notamment). Enfin une des élèves s'est livrée à une analyse pertinente du titre.

L'incipit et l'explicit :
Ouverture
Solveig et l'assistante sociale dans le jardin d'une maison.
Solveig : « Dehors. On fait de la buée. On dirait que le sang se fige non ? Ne se donne plus la peine même d'aller aux extrémités du corps. Pas le courage. »
[…]
L'assistante sociale : « Solveig je suis gelée. »
Solveig : « Pourtant le soleil. »
L'assistante sociale : « Satané soleil froid qui ne réchauffe pas. Il vient quand ? »
Solveig : Dieu que c'est beau un hippocampe qui nage avec ses tout petits bras, des ailes oui, qui font comme les pales d'un hélicoptère et le maintiennent droit toujours. Je suis cet hippocampe. La mer est immense. Et je vais. Droit. »

Le texte de Solenn Denis a fait l'objet d'une édition aux Editions Lansman dans un ouvrage proposant une autre pièce du même auteur (*Humains*) :



Dans une brochure du Centre national du Théâtre (www.cnt.asso.fr), on trouve une analyse de la pièce et un portait de Solenn Denis, que voici :
http://wents-users.cccommunication.biz/99645/docs/Textes_a_jouerNov2011.pdf

SStockholm de Solenn Denis, chez Lansman Éditeur (mai 2012)
En s'inspirant d'un ou plusieurs faits divers connus (on pense à Natascha Kampusch),
SStockholm aborde le sujet de la séquestration des filles mineures mettant en scène ce qui fait la complexité de cette relation marquée par le syndrome de Stockholm. Se contentant de constater avec la froideur clinique d'un naturaliste observant les mouvements d'un hippocampe, la pièce expose deux fois les mêmes situations les amputant d'abord d'une chute qui en porte tout le sens, toute la violence et toute l'atrocité. Banalité du monstre à travers des séquences de vie somme toute assez quotidiennes au cours desquelles l'homme peut apparaître comme un père attentif, comme un amant un peu trop vieux, seuls quelques minuscules détails perturbent cette mise en scène de la normalité. Mais le mystère s'épaissit lorsque une scène entière se répète. Peu à peu les indices s'accumulent et la tension s'installe avec la révélation de l'horreur... " (Gilles Boulan, Panta Théâtre)
Un homme, deux femmes et une fillette
Solenn Denis
Je suis née à Lyon vers quatorze ans, de ce professeur de théâtre communiste qui un jour m'a dit : « Toi tu seras une grande ». Étant mort depuis, je me trouve dans l'impossibilité de savoir une grande quoi, alors j'entre aux Cours Florent et parallèlement obtiens une licence de cinéma. Les mots des autres sur le plateau mettent en lumière comme ça trépigne comme ça crie à l'intérieur, sous ma peau les mots, et je me mets à écrire. Du théâtre car je veux fabriquer des mots qui se disent pas des mots de tête pour un lecteur silencieux, des mots façonnés pour vivre dans la chair. Une puis deux puis trois pièces, je participe à un atelier d'écriture de plusieurs mois orchestré par Koffi Kwahulé à l'issue duquel il me dit "Mets-toi ça dans le crâne, tu es une écrivain." Alors

voilà, c'était donc ça. Une résidence d'auteur en Belgique auprès d'Émile Lansman, *SStockholm* lauréat du Prix Godot 2012, une collaboration prochaine avec l'éditrice Astrid Cathala de l'Oeil du souffleur, une huitaine de pièces au compteur, je prends cette décision : comme on décide de rentrer dans les ordres, je ferai de ma vie des drames.
Adresse mail : denisolenn@yahoo.fr. Site internet : http://solenn.denis.free.fr/
Projet de création :
SStockholm sera mis en lecture le 30 mars 2012 à Orléans au Théâtre de la Tête Noire par son directeur Patrice Douchet et son équipe dans le cadre des Text'avril dédié à l'écriture contemporaine et à ses protagonistes.
Lauréat du Prix Godot 2012.

4. Pédagogies du théâtre autour du Godot, propositions.

Cf. par exemple ce **portrait imaginaire** de l'auteur, écrit au collège de Gavray, dans lequel Solenn Denis, quoique n'ayant jamais été rencontrée par les auteurs, s'est totalement reconnue :

Collège Roland Vaudatin03mai 2012
Portrait imaginaire de Solenn Denis
09:48 - Par élève - TRAVAUX EN COURS - aucun commentaire
Adrien Rodier
03/05/2012 3ème Eluard
Arnaud Dufils
Gabriel Jourdan
Comment imaginons-nous Solenn Denis ?
Nous savons déjà que Solenn Denis est jeune. Nous l'imaginons brune avec le teint pâle, nous la voyons plutôt petite et maigre. Elle doit être élégante et à la fois classique, dans sa façon de s'habiller. Nous la supposons un peu extravertie. Elle nous semble être une femme occupée par sa passion : l'écriture. Elle doit avoir un emploi du temps chargé. Elle est sans doute assez amicale et sociable, la dramaturge paraît être sympathique. Elle n'est peut-être pas prétentieuse. Elle a l'air d'avoir de l'humour, car sur sa messagerie, il est dit « Laissez un message, sauf si vous êtes un serial killeur ! ». On pense qu'elle a peut être eu quelqu'un dans sa famille qui a eu des soucis avec un serial killeur ou un kidnappeur...
L'écriture n'est sans doute pas son seul métier. Les élèves imaginent Solenn Denis professeur de français ou bien bibliothécaire, peut-être même actrice. On ne voit pas Solenn Denis en couple, car l'écriture doit prendre une grande place dans sa vie. Nous pensons qu'elle a beaucoup d'amis dont des écrivains et des lecteurs de ses livres. A notre avis, beaucoup de personnes doivent la soutenir dans son écriture. Elle a sûrement fait des études littéraires et en rapport avec le théâtre. Nous supposons qu'elle a obtenu un bac littéraire, avec une mention. Nous ne savons pas quand nous la verrons si elle ressemblera à ce portrait.

Des possibles pratiquement tous mis en œuvre par les classes cette année (cf. le blog pour les exemples) :

Réalisation plastique : atelier d'affiche (collège ou lycée) cela pose la question d'un lien avec un professeur d'arts plastiques. On peut proposer une affiche par classe ou que les élèves travaillent par groupes pour proposer un ensemble d'affiches (imaginons entre 3 et 5 pour une classe) à projeter et à soumettre à l'auteur et aux classes présentes. Il est également possible que deux collèges soient en lice pour un concours d'affiches. Dans l'avenir, ce pourrait être dans l'appel d'offres de la saison prochaine.

Réalisation scénographique (lycée ?) : la classe élabore un projet de scénographie (englobant éventuellement les costumes, voire la musique ou le son) sous forme numérisée (dessin, photographie, montage). Plusieurs pistes sont possibles : élaborer une scénographie, faire un choix d'éléments (photographies, documents, objets, matière) que l'on peut relier à l'œuvre. Un mode d'emploi plus détaillé sera adressé aux classes participantes. Le problème technique assez facilement surmontable avec un contrat Images / légendes sous forme de diaporama n'est pas tant la numérisation des travaux que leur dimension : « éléments » scénographiques, choix pour une scène par exemple plutôt que « scénographie » au sens large. On a le choix aux enseignants avec une double perspective de restitution : une mise en ligne du projet et une présentation lors de la remise du prix avec un temps - contraint – de prestation, lui aussi très formateur pour les élèves.

Lectures : choisir un extrait du texte primé (ou d'un autre texte du corpus ?) et l'explorer par la lecture (texte en main, peut-être des pupitres ?). Le travail en classe portera sur les variations de tons, de rythme, pouvant éclairer sous des jours différents le texte. Une perspective « enregistrement » est possible.

Un exemple dans un autre domaine :
« La Victoire de Guernica », Paul Eluard, *Cours naturel*, 1938.
Mise en voix (Allan et Nikola du Collège Jean-Perrin, Paris XXe**)** et en son (intéressante) à l'adresse suivante.
Le projet est parfaitement améliorable et reproductible, et adaptable dans toute classe de collège ou de lycée :
http://www.franceculture.fr/emission-poeme-du-jour-avec-la-comedie-francaise-la-victoire-de-guernica-par-paul-eluard-lu-par-alla

Ecritures dramatiques : une classe propose une écriture dramatique inspirée par l'œuvre : scène antérieure, postérieure, scène faisant l'objet d'une ellipse, alternative à l'action. C'est un travail d'appropriation de la dramaturgie de l'auteur et une part d'invention à l'intérieur de la structure dramatique. La scène est ainsi lue (texte en main) à plusieurs. Cf. sur le blog les exemples de scènes additionnelles écrites, proposées et jouées par le collège Michelet.

Travail journalistique : rendre compte (voir le blog) du Prix et de la journée de rencontre ; c'est un temps de travail partiellement décalé (préparation d'une partie de l'article en amont + reportage le jour-même).

Proposition scénique « en kit » : on peut aussi proposer à une classe d'enregistrer (sous forme de diaporama + fichier son) un passage de l'œuvre. Plutôt que le travail filmé (toujours possible mais qui suppose un enseignant expérimenté et qui a moins lieu d'être sur un plateau), ce peut être l'occasion d'approcher la représentation : une partie de la classe peut ainsi travailler sur l'enregistrement des voix, une autre sur la prise d'images (un lieu, des acteurs fixes que l'on sculpte, que l'on dispose), voire sur les costumes.

Signalons enfin, à un moment où il était question de ne pouvoir accueillir tous les élèves, une entreprise de « speed booking » très originale et qui devait permettre de désigner les lauréats :
Speed booking au lycée Jean Monnet pour le Godot (Nicole Andrieux, classe de 1ère L)
Cf. le blog, rubrique ECHANGES DE PRATIQUES :
Si le nombre d'élèves est limité, j'ai pensé à un oral sous forme de speed-dating ou speed-booking.
Cela permet de départager les élèves sous cette forme avec des temps de parole de 4 minutes. J'ai déjà pratiqué cela il y a deux ans pour départager les élèves d'une classe de 1ère L qui devaient participer au jury du prix Goncourt des Lycéens à Rennes. Cela permet de pratiquer l'oral de manière ludique et d'opérer un classement (comme dans une épreuve sportive) sans devoir noter les élèves, parce qu'ils s'évaluent entre eux en étant alternativement orateur et jury.

Le principe de l'épreuve :

Joueur ayant la parole.
Après chaque intervention de 4 mn, chacun des deux joueurs change de place pour avoir le "chronomètre" dans son champ de vision.
"Joueur" adverse.
Arbitres
durée des rencontres: 8mn (4mn d'intervention par "joueur").
Le temps est matérialisé par un empilement de 4 boîtes placé sur une table au centre de la salle. Toutes les minutes, une boîte est retirée par l'organisateur. Les "joueurs" sont placés de telle manière qu'ils ont ce "chronomètre" dans leur champ de vision.
Au fur et à mesure des rencontres, le nombre d'arbitres augmente ("joueurs" éliminés).
Après chaque rencontre, les arbitres disposent de quelques minutes pour échanger pour désigner à l'organisateur le nom du "joueur" ayant été le plus convaincant. le "joueur perdant" devient arbitre pour les rencontres suivantes
table de rencontre
Lieu de la rencontre: CDI.
La partie s'est étendue sur deux heures le mardi 13 octobre
© F et N Andrieux, lycée Jean Monnet, Mortagne-au-Perche

Entendu à propos du speed-booking :
« J'ai trouvé cet exercice très intéressant. C'est un bon entraînement pour le bac, mais c'est comme un jeu. C'est un bon moyen pour progresser. »
« C'était bizarre de travailler comme cela avec les profs ! Dans l'ensemble, on s'est bien marré ! Le plus stressant : les photos en rafales ! Bravo aux gagnantes ! »
« C'était impressionnant ! Une expérience incroyable ! Et cela nous permet de nous entraîner pour les oraux du bac ! »
« Le speed-booking est un jeu très amusant mais c'est aussi un bon exercice pour le bac. La différence, c'est que l'on passe devant nos camarades. Il y a un peu moins de stress mais qui ne disparaît pas totalement. 4 minutes pour convaincre ! »
« J'ai trouvé le speed-booking intéressant. C'est une façon originale de nous départager et de nous faire parler à l'oral de nos impressions à propos des six pièces pour le Prix Godot. »
« J'ai trouvé que le speed-booking est profitable pour la préparation des oraux des TPE et les oraux du bac de français. Mais je ne me suis pas vraiment « plongée » dans le jeu parce que je n'avais pas envie d'aller à Caen pour les débats du 7 mars. »
« C'est amusant et plein de bonne humeur ! »
« Le speed-booking est une bonne expérience. Mais je n'étais pas très à l'aise en face du jury. Cela m'a plu quand même. Participer en tant que jury, c'était très intéressant aussi parce que je trouve que certains élèves ont très bien présenté leurs arguments. »
« Exercice sympa ! » « Marrant ! »
« Impressionnant quand on est le premier à passer, mais expérience sympathique et amusante ! »
« Cool ! »

8. Feydeau, *Un fil à la patte* et *On purge bébé*[3].

J'ai dans la dernière lettre présenté les ressources pour travailler cet auteur et ces œuvres au programme de spécialité en terminale à partir de l'an prochain (cf. BO n° 5 du 2 février 2012). Je vous rappelle **qu'un ouvrage de synthèse est à paraitre au SCEREN CNDP à la rentrée** et qu'une journée de formation est inscrite au PAF 2012-2013 pour les professeurs de spécialité. Le domaine peut intéresser aussi les professeurs de 5e, Feydeau étant inscrit au programme de cette classe. J'ajouterai à mon dernier envoi une ressource très éclairante pour notre travail, il s'agit d'une interview parue dans le journal *Le Matin* du 15 mars 1908 «*Comment Feydeau devint vaudevilliste ».* On en trouve le texte intégral par exemple dans un document du théâtre des Célestins :
http://www.memoire.celestins-lyon.org/var/ezwebin_site/storage/original/application/737f1528262023a1af8e00e9cb0d34e8.pdf
(*à propos de La Main passe* de Georges Feydeau, mise en scène et adaptation de Gildas Bourdet, Célestins, Théâtre de Lyon, 6 - 31 décembre 2000).

Comment je suis devenu Vaudevilliste

Il est plus facile d'être vaudevilliste que d'expliquer pourquoi on l'est. Néanmoins, je vais essayer. Il faut vous dire que j'y suis contraint. *Le Matin* m'avait prié de lui fournir un article à ce sujet. Il fallait parler de moi. Toute modestie à part, c'est toujours très gênant de parler de soi. On est, dans notre métier surtout, si accoutumé aux traîtrises qu'on en arrive à se méfier de soi-même. Je venais pour m'excuser et me défiler, mais il arriva que, bientôt, je me trouvai enfermé dans un cabinet, confortable il est vrai, et congrûment éclairé, et, à travers la porte close, j'entends une voix me crier *"Je ne vous rendrai votre liberté que contre le papier promis..."* Je reconnus la voix de celui qui parlait ainsi, un tyran irréductible, et je dus reconnaître en même temps qu'en effet je l'avais promis, ce papier sur ma vocation. C'est presque du vaudeville. C'est parfait. Ainsi je m'exécute, d'autant plus que j'ai hâte d'être libre.

Ô liberté !... Enfin... Comment je suis devenu vaudevilliste ?

C'est bien simple. Par paresse. Cela vous étonne ? Vous ignorez donc que la paresse est la mère miraculeuse, féconde du travail. Et je dis miraculeuse, parce que le père est totalement inconnu. J'étais tout enfant, six ans, sept ans. Je ne sais plus. Un soir on m'emmena au théâtre. Que jouait-on ? Je l'ai oublié. Mais je revins enthousiasmé. J'étais touché. Le mal venait d'entrer en moi. Le lendemain, après n'en avoir pas dormi de la nuit, dès l'aube je me mis au travail. Mon père me surprit. Tirant la langue et, d'une main fiévreuse, décrêpant mes cheveux emmêlés par l'insomnie, j'écrivais une pièce, tout simplement.

— Que fais-tu là ? me dit mon père.

— Une pièce de théâtre, répondis-je avec résolution.

Quelques heures plus tard, comme l'institutrice chargée d'inculquer les premiers éléments de toutes les sciences en usage —une bien bonne demoiselle, mais combien ennuyeuse ! — venait me chercher.

— Allons, Monsieur Georges, il est temps.

Mon père intervint :

— Laissez Georges, dit-il doucement, il a travaillé ce matin. *Il a fait une pièce.* Laissez-le.

Je vis immédiatement le salut, le truc sauveur. Depuis ce jour béni, toutes les fois que j'avais oublié de faire mon devoir, d'apprendre ma leçon, et cela, vous pouvez m'en croire, arrivait quelquefois, je me précipitai sur mon cahier de

[3] Cf. par exemple *Un lien vidéo (sur le site de l'INA) :*
http://www.ina.fr/art-et-culture/arts-du-spectacle/video/CPF86628391/on-purge-bebe.fr.html

drames. Et mon institutrice médusée me laissait la paix. On ne connaît pas assez les ressources de la dramaturgie. C'est ainsi que je commençai à devenir vaudevilliste. Puis je continuai.

Au collège, à Saint-Louis, j'écrivis des dialogues héroïques et crépitants, mais, comme le pion me les chipait à mesure et que je n'ai pas gardé le moindre souvenir de ces chefs-d'œuvre scolaires, je n'en parlerai pas davantage. Cependant, j'étais dès ce moment, animé d'une violente ardeur pour le théâtre. C'est plus tard, au régiment, au 47e de ligne, s'il vous plaît, que j'écrivis ma première grande pièce *Tailleur pour dames.* Saint-Germain et Galipaux y tenaient les rôles principaux. Ce fut un succès. Je me rappelle qu'à la sortie de *Tailleur pour dames,* ayant rencontré Jules Prével, celui-ci me dit d'un ton que je n'oublierai pas "On vous a fait un succès, ce soir, mais on vous le fera payer." Jamais homme n'avait parlé avec autant de sagesse et de vérité. Cependant je remarquai que les vaudevilles étaient invariablement brodés sur des trames désuètes, avec des personnages conventionnels, ridicules et faux, des fantoches. Or, je pensai que chacun de nous, dans la vie, passe par des situations vaudevillesques, sans toutefois qu'à ces jeux nous perdions notre personnalité intéressante. En fallait-il davantage ? Je me mis aussitôt à chercher mes personnages dans la réalité, bien vivante, et, leur conservant leur caractère propre, je m'efforçai, après une exposition de comédie, de les jeter dans des situations burlesques.

Le plus difficile était fait, il ne restait qu'à écrire les pièces, ce qui, pour un bon vaudevilliste, vous le savez, n'est plus qu'un jeu d'enfant. Ai-je réussi ? En doutant, je montrerais de l'ingratitude envers le public qui m'a prodigué ses applaudissements, et qui a ri quelquefois de bon cœur, quand ma seule intention était de lui plaire et de le faire rire autant qu'il est possible. Mais ce sont les lettres, venues de partout, qui vous affirment, à vous-même, la gloire que vous rêvez. Et j'en ai reçu. Combien ! Une, tenez. Un jour, un monsieur qui signait J.B. m'écrit de Bordeaux, m'appelant "cher maître" et vantant, avec mon goût très sûr, mon esprit délicat et mon talent immense. Ce sont ses propres termes. Il m'envoyait en même temps un manuscrit. Une pièce prestigieuse d'esprit, affirmait-il, sur laquelle il demandait mon avis, par politesse, en m'offrant d'être son collaborateur. La pièce dépassait les bornes du permis en fait d'idiotie. Je la renvoyai à son modeste auteur avec mes regrets. Or, moins d'une semaine après, je reçus de mon correspondant bordelais une lettre furieuse. Il me traitait des pieds à la tête, et il terminait par ces mots d'une exquise urbanité : "Et puis je vous em...!" A quoi je répondis avec sérénité : "Plus maintenant, cher Monsieur, j'ai fini de lire votre pièce."

Ce fut tout, mais c'était la gloire.

9. Le théâtre au baccalauréat : faut-il lire les didascalies ?

J'ai reçu d'une collègue une question qui me permet une mise au point après consultation de mes deux collègues.

A l'oral du bac, lors de la lecture d'un extrait théâtral, faut-il ou non que le candidat lise les didascalies ?

La réponse n'est pas « faut-il ? » ou pas... mais un choix du candidat, qui, s'il ne les lit pas, les commentera de toute manière lors de son examen méthodique. Tout dépend donc de la manière dont il a été formé et entraîné par son professeur. On ne saurait donc lui reprocher les choix de tel ou tel, ou l'absence de ces choix.

Un discours trop assuré sur la nécessité de lire absolument, ou pas, est donc sans objet et inopportun, comme ça l'est pour toute attitude qui ne soit pas d'accueil courtois et de compréhension à l'égard des candidats à l'oral.

Je vous donne par exemple à lire un extrait de la charte élaborée pour l'épreuve facultative de théâtre et qui est affichée sur la porte de chaque salle d'examen, on y lira des principes qu'il est bon de rappeler. Une charte de même nature peut être appliquée pour l'EAF.

4° Attitude des examinateurs

Les examinateurs observent à l'égard des candidats et pendant tout le déroulement de l'épreuve une attitude de respect, de bienveillance, et d'objectivité :

- ils s'interdisent tout propos désobligeant à l'égard du candidat ou de l'équipe [du professeur] qui l'a fait travailler au cours de l'année ;
- en particulier, ils se tiennent à l'écart de tout jugement porté sur le travail présenté.

Ils s'efforcent, par leur questionnement, d'obtenir du candidat une justification des choix dramaturgiques et des partis pris de mise en scène. Ils l'encouragent par tous les moyens à justifier ses choix ou à en imaginer d'autres.

Au cours de l'épreuve et au terme de celle-ci, ils observent strictement leur devoir de confidentialité.

Ajoutons qu'en connaissant un peu les textes de théâtre, on sait que les didascalies sont essentielles chez Ionesco et Beckett, et ont diablement du sens dans les scènes finales de *Dom Juan* (cf. lettre théâtre n° 10 pour une analyse dramaturgique et une lecture accompagnée de ces scènes). Déplacez donc le questionnement sur l'entraînement des élèves à la lecture réellement expressive des textes, sur le fait que cet entraînement intégré dans les cours donne davantage de sens aux textes, sur les lectures possibles en contrepoint de telle ou telle scène, sur des didascalies additionnelles à écrire à la manière de carnets d'un metteur en scène, etc..

Je vous souhaite une bonne fin d'année avant une quatorzième et dernière lettre théâtre, qui sera consacrée au *Carnet du spectateur*, ouvrage disponible dès la rentrée.

N'oubliez pas de surveiller le site de la DAAC pour une inscription au jury du prix Godot 2013, qui pourrait reconduire les propositions pédagogiques de cette année, mais il nous faudra d'abord en faire le bilan. Attention au fait qu'il est possible que des conditions de candidature soient édictées.

Yves Maubant
IA-IPR Lettres / Théâtre